

La terminologie et le labyrinthe des concepts

HADJ-AISSA Zohra
Université d'Alger

Dans tout protocole de recherche, il y a toujours une problématique :

- Le terminologue est-il simple traducteur ou un terminographe ?
- Est-il un passeur ou un créateur ?
- Est-il praticien ou théoricien ?
- Quelle démarche suivre aujourd'hui pour répondre à des besoins urgents et pressants ?

La terminologie est une discipline jeune, dont les différentes branches, approches ou théories – mais aussi la métalangue et la métathéorie – n'ont pas encore atteint leur degré de maturité. L'impasse à laquelle certains questionnements nous conduisent, nous mettent face à des difficultés sans solutionnement, voire une interdisciplinarité principielle de certains termes.

Et pourtant, il faut traduire même si la traduction est culpabilisante (tous les traducteurs souffrent d'anxiété et d'angoisse, la fameuse « tristezia » de Steiner dans la Tour de Babel).

L'acte est noble et difficile, inachevé et inaccompli, et il reste encore une quête herméneutique, épistémologique, terminologique.

La traductologie est déjà une discipline indépendante, mais encore interdisciplinaire. Elle pourrait se définir comme « l'étude générale, descriptive et théorique du comportement des termes pendant le processus traductionnel », créant ainsi une interrelation continue entre les modèles théoriques et les problèmes pratiques. C'est un peu l'idée du « Nouveau Paradigme » de Theo Hermans, avec aussi la théorie des polisystèmes où tout s'opère par

déplacements constants, et oppositions permanentes qui peuvent être primaires (ou innovatrices) et secondaires (ou conservatrices).

Afin de répondre à l'impératif d'économie de recherche, il existe aussi une normalisation de la terminologie des organismes internationaux.

Si la terminologie moderne a été accueillie avec faveur dans les milieux scientifiques, elle a souvent posé problèmes aux théoriciens car elle est nouvelle en tant que problématique et méthodologie : et les écoles de traductions ou les corporations de traducteurs ne dominent pas toujours cette jeune science.

En partant de la morphologie d'une langue et des règles de création lexicale, en tenant compte des emprunts et adaptations phonétiques et orthographiques, en ayant recours aux affixes et pré/suffixes, puis en s'arrêtant sur la polysémie, paronymie homonymie et la synonymie parfois déroutantes pour le terminologue, on voit que la tâche est bien ardue. Les variantes d'une langue à l'autre, du « génie » de l'une et de l'autre ... le terminologue se perd.

La terminologie (le Robert fait remonter le mot à 1801) aujourd'hui correspond et répond surtout à des nécessités dans des domaines nouveaux et spécialisés.

Les auxiliaires du traducteur étaient et sont toujours :

a)- les dictionnaires bi-ou multilingues qui schématisent souvent à l'excès les équivalences entre les termes de deux langues et peuvent représenter une source d'erreurs ;

b)- la documentation multilingue ayant pour principal objet de suppléer aux insuffisances et redresser un peu les erreurs des dictionnaires.

Entre ces deux formes, il y a toute une gamme intermédiaire et on peut les rattacher soit à la nomenclature ou à la terminologie, ou à une forme hybride, se rapprochant dans le premier cas au dictionnaire bilingue et dans le second cas à la formule encyclopédique.

Les deux termes font l'objet de confusion fréquente. Mais on proposera ce qui suit :

La terminologie et le labyrinthe des concepts

a) la terminologie s'attache à identifier un terme en définissant la notion/concept qu'il représente.

b) la nomenclature : ce sont les moyens et méthodes permettant de distinguer les uns des autres, les objets faisant partie d'un même ensemble.

- le catalogue illustré (ou non).
- le répertoire illustré (ou non).
- lexique illustré (ou non).
- index illustré (ou non).

Tout le monde fait de terminologie en définissant ce qui l'entoure, et toutes les notions et les concepts qui nous habitent : et ceci fait ressortir des deux concepts de la terminologie :

- 1)- définition d'une notion
- 2)- dénomination de cette notion par un terme.

Sur ce point, la terminologie aboutit souvent à déterminer non seulement les rapports entre un terme et un concept, mais aussi les rapports logiques entre les couples apparentés de termes constituant par synthèse un ensemble (démarche inverse de la nomenclature).

En fait il ne faut pas comprendre ce mot uniquement à partir de ses composants : terme + logie. La notion de définition, quand il s'agit de créer des termes, passe à l'arrière plan. L'identification des équivalences entre termes prend parfois l'apparence de dépouillement plus ou moins correctement rédigé. Il y a garantie d'objectivité, mais pas de qualité.

On voit aussi s'introduire des erreurs, aujourd'hui dans certaines langues, de mots qui ne représentent dans un tel contexte que de la fausse monnaie.

Les approches sont également différentes :

- Semasiologique : on part des mots et on arrive à ce qu'il désignent.
- Onomasiologique : on part de l'idée ou de la notion et on trouve le mot.

Les dictionnaires unilingues sont aussi un précieux allié du traducteur car ils donnent une définition de chaque terme et non une description : chose que font les encyclopédies.

Et le vocabulaire ? il devient un synonyme approximatif car il est pris dans le sens d'ensemble de mot d'une langue ou de l'une de ses parties.

Mais alors où placer le lexique ?

Et la lexicologie et lexicographie ?

Si la lexicologie est l'étude scientifique du lexique, la lexicographie se penchera sur les entrées du dictionnaire à l'heure de rectifier celui-ci par exemple et tout ce qui se rapporte au lexique, sa définition etc ...

Les documents, par ailleurs, de normalisation internationale représentent une source de documentation des plus commodes pour le traducteur en raison même de leur présentation multilingue, avec des travaux qui passent par des comités d'étude, rédaction et traduction ; il y a aussi les normalisations nationales, source de difficultés car il n'y a pas toujours de correspondance parfaite. L'ONU, les organismes internationaux tels que l'UNESCO, ou même la Communauté Européenne, ont leurs glossaires à la disposition de leurs traducteurs.

L'application à Internet des outils de recherche à base d'analyse sémantique reste actuellement encore peu envisageable.

Néanmoins, aujourd'hui, les terminologues ont ébauché une théorie de la terminologie : il faut étudier le terme sous tous ses concepts, ils le traquent dans toute sa problématique, et ce qui pourrait nous intéresser dans cette théorie, c'est la notion de champ linguistique qui nous renseigne sur le comportement du terme et conséquemment une utilisation pertinente dans le « labyrinthe des mots » comme l'écrit le linguiste espagnol Manuel Seco.

C'est pourquoi l'interprète devra réfléchir et étayer son emploi, affiner et soigner son usage, et trouver l'équivalence parfaite, l'adéquation idéale, et la formulation la plus proche. A cet effet, il exploitera : a) l'aspect notionnel émotionnel et conceptuel de sa translation, et b) il devra véhiculer le plus correctement et justement possible la connaissance ou le savoir à transmettre, en tant que médiateur et passeur ; aidant ainsi les autres à se traduire aussi.

La terminologie et le labyrinthe des concepts

Je pense qu'il faut s'imposer une rigueur à ce niveau-là, et ne plus faire « un brouillage sémantique » qui fausserait entièrement le travail du terminologue.

Par exemple, parmi les termes récents, datant de 1996, dans les techniques narratives et les modes de lecture de Vincent Jouve disciple de Philippe Hanon, il y a œuvre de terminologue puisque nous rencontrons :

- lecteur : qui lit pour s'informer
- lectant : qui lit pour se former et s'instruire

Chaque emploi devra donc être spécifique lors de l'usage. Et chaque usage spécifique acquiert à son tour un nouveau mot qui lui est propre.

De même que d'une culture à une autre, d'un système politique, économique ou commercial à un autre, d'une époque à une autre, la terminologie vieillira, s'adaptera ou se renouvellera.

Si nous prenons l'exemple des mots espagnols : « proposición y propuesta » ils prêtent à confusion dans leur emploi, et requièrent une réflexion et un travail de terminographie pour les employer correctement en les distinguant très clairement l'un de l'autre (« proposición » : serait un galicisme, par contre « propuesta » : semble correctement former sur le plan morphologique et répond à « lo que se propone » dans le sens de faire une proposition).

Et enfin, nous évoquerons l'équivalence qui sera la clef des problèmes terminologiques puisqu'il n'y a pas toujours des correspondances claires et évidentes dans les termes actuellement.

Rosa Rabadán (1991) publie « Equivalencia y Traducción : Problemática de la equivalencia translémica español – inglés » qui est une thèse polémique sur la notion d'équivalence en traduction, notion d'équivalence translémique qui s'appuie sur la sémantique, la sociolinguistique et l'analyse du discours. Rabadán soutient que toute activité traductologique doit trouver sa réponse à l'intérieur de notre discipline en traduction, et ses critères principaux sont de nature fonctionnelle et relationnelle.

Chaque modèle d'équivalence est médiatisé par les données socioculturelles du polysystème que le traducteur choisit pour accomplir son travail. Mais le lecteur dans la langue cible, évalue la traduction en fonction de l'habilité du traducteur à prendre en compte les aspects sociologiques. Rabadán écrit :

« la noción de equivalencia hace de cada una de sus actualizaciones, una traducción única e irreplicable ya que su razón de ser comienza y termina con ese proyecto de traducción ... la traducción es una actividad teleológica determinada por el fin al que sirve y que está condicionada por los factores sociohistóricos que le sitúan dentro de la perspectiva de la semiótica de la cultura ».

« la notion d'équivalence fait de chacune de ses actualisations, une traduction unique et irremplaçable puisque sa raison d'être commence et termine avec ce projet de traduction ... la traduction est une activité téléologique déterminée par le but visé et qui est conditionnée par les facteurs sociohistoriques qui la situent dans la perspective de la sémiotique culturelle ».

Le chantier est énorme, et le terminologue aura tous les mots à venir comme thème permanent d'étude et de recherche, aussi bien pour répondre aux besoins impérieux des uns et des autres que pour réfléchir sur sa propre science avec sa métalangue.

Bibliographie

- Cabré Maria Teresa, Terminologia
Yahnkee Marie Laure, Glossaire de la terminologie de la théorie interprétative.
Hurtado Albir, Amparo, Traducción y traductología
Rabadán Rosa (1991), « Equivalencia y Traducción : Problemática de la equivalencia transléctica español – inglés ».